

vieillissait, et sentait que ses forces s'en allaient. Il prit donc, un jour, son petit-fils à part et lui dit : il faut que je t'enseigne le chant si beau de l'Eglise Romaine, le plain-chant, et tu pourras peut-être chanter à ton tour en attendant, mon cher enfant, que tu deviennes prêtres." Et l'enfant se fit élève de plain-chant et le plain-chant fut une révélation pour sa jeune âme. Il trouvait, comme il a toujours trouvé depuis, qu'il n'y a pas de musique religieuse qui puisse lui être comparée et, en même temps, il prenait le goût de l'harmonie, son âme devenait ce que nous l'avons connue : une âme d'artiste.

Il était surprenant, pour ceux qui ne le connaissaient pas bien, de l'entendre dire, comme nous l'avons entendu dire un jour dans une circonstance touchante : " Ah ! que la musique est belle ! que j'aime la musique ! et quand nous serons au Ciel, ce sera une de nos joies d'entendre les suaves harmonies des Anges. "

Il fit sa première communion et partit bientôt pour le collège de Nicolet. Ce qu'il fut, dans ce collège, les actes de vertu qu'il pratiqua, le rôle qu'il montra pour s'instruire, les maîtres de cette maison sont là pour le dire, et ils lui ont rendu déjà les témoignages de leur vénération et de leur gratitude.

Son cours terminé, il embrassa l'état ecclésiastique ; à vingt-six ans, il était prêtre. Lui, qui aimait tant son pays, aurait trouvé ici beaucoup à faire, mais ceux qui sont véritablement apôtres, ceux que Dieu fait tels, ont d'autres vues, d'autres desseins que des desseins purement patriotiques. La patrie, pour eux, ce n'est pas seulement le coin de terre où ils ont pris naissance ; la patrie, c'est l'univers qu'il faut gagner à Dieu.

Alors, Mgr Lafleche songe au Nord-Ouest. A la Rivière-Rouge, il y a des tribus qui ont besoin de la vérité, qui attendent des missionnaires. Mais, dit l'Evangile, *messis multa, operarii autem pauci*, la moisson est considérable, et les ouvriers sont peu nombreux. Il se dit : Je partirai, je quitterai, pour ce champ d'apostolat, mes parents, mes amis, tout ce que j'ai de cher, et il se dirige, en effet, vers la Rivière-Rouge. Il ne lui faudra pas seulement quelques jours, comme maintenant, pour faire ce voyage, mais de longues semaines. Que lui importe la longueur de la course ? que lui importe la fatigue ? Il s'en va là, pour se dépenser, pour se donner, pour mourir au besoin. Il commence à se fatiguer dès le départ. A peine arrivé, il se met à l'œuvre. Il ne sait pas parler la langue des sauvages, il l'apprendra, il va connaître l'isolement du missionnaire, il va connaître la souffrance de